



Centralité des unes, autorité des autres. Des formes genrées de hiérarchie dans les Eglises évangéliques “noires ” de la banlieue parisienne

Baptiste Coulmont

► To cite this version:

Baptiste Coulmont. Centralité des unes, autorité des autres. Des formes genrées de hiérarchie dans les Eglises évangéliques “noires ” de la banlieue parisienne. Yannick Fer; Gwendoline Malogne-Fer. Femmes et pentecôtismes. Enjeux d'autorité et rapports de genre., Labor et Fides, pp.205-215, 2015, 978-2-8309-1578-5. hal-01656334

HAL Id: hal-01656334

<https://hal.science/hal-01656334>

Submitted on 7 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Références :

Centralité des unes, autorité des autres. Des formes genrées de hiérarchie dans les Églises évangéliques « noires » de la banlieue parisienne
publié dans
Gwendoline Malogne-Fer et Yannick Fer (dirs.),
Femmes et pentecôtismes. Enjeux d'autorité et rapports de genre.
2015, Genève, Labor et Fides, p.205-215

Centralité des unes, autorité des autres

Des formes genrées de hiérarchie
dans les Églises évangéliques « noires »
de la banlieue parisienne

Baptiste COULMONT

En m'appuyant sur des données inhabituelles – deux cents affiches pour des événements religieux –, je décris une partie du monde que constituent les Églises évangéliques « noires », c'est-à-dire des Églises liées plus ou moins directement à l'immigration africaine en région parisienne (Coulmont, 2013). Les données permettent de saisir la structure des places offertes aux hommes et aux femmes, les premiers détenant les signes de l'autorité, les secondes ceux de la centralité.

Ce texte s'inscrit dans le cadre d'une sociologie quantitative du monde composé par ces Églises. En reposant sur des sources inusitées, un peu plus de 200 affiches publicitaires pour des « journées d'évangélisation » ou des « séminaires de délivrance », la méthode suivie permet de concevoir cet espace religieux informel comme structuré par diverses inégalités de capitaux mais aussi par l'établissement de liens plus ou moins durables entre acteurs.

Je me concentrerai ici sur les places différentes accordées aux hommes et aux femmes sur ces affiches : la taille des personnages, leur pose, leur outillage, leurs titres... dessinent distinctement des attributs masculins et féminins. Les femmes sont ainsi plus souvent invisibles que les hommes (dont la photo apparaît sur l'affiche), moins souvent dotées des titres les plus prestigieux. Mais si elles manquent ainsi des signes de l'autorité religieuse, elles n'en sont pas moins « centrales ». Les petites actrices que sont les femmes sont parfois invitées et réinvitées, par des assemblées différentes, et participent pleinement à l'établissement de réseaux complexes – qui sont les soutiens invisibles de l'institutionnalisation de ce monde religieux.

L'intérêt de cette enquête réside sans doute dans l'approche résolument quantitativiste de l'étude de la répartition des rôles, des formes de l'autorité religieuse et de la hiérarchie des corps. Cette approche est réductrice

– au sens où la réduction est une des étapes de la réflexion sociologique –, elle est restrictive et limitée, mais peut ainsi apporter un contrepoint aux approches ethnographiques des mêmes questions.

Introduction

Entre le début de l'année 2008 et la fin de l'année 2011, j'ai recueilli, du côté de Barbès, 200 affiches pour des événements religieux évangéliques. Ces affiches ont une structure similaire : un homme noir, plus rarement une femme noire, parfois accompagné d'acolytes, invite directement, par le regard et de grands titres, les passants à des séminaires de miracle ou des soirées de délivrance. Ce sont des affiches proposées par des églises pentecôtistes, évangéliques ou charismatiques, dites « d'expressions africaines » par certains observateurs, qui au cours des années 1990 et 2000, se sont installées en assez grand nombre en banlieue parisienne (Mottier 2008 ; Fancello & Mary 2010 ; Mary 2008) (voir les affiches dans le hors-texte).

L'iconographie religieuse, missionnaire ou prosélyte, a une histoire (voir par exemple Gangnat, 2011, au sujet des missions), qui n'est pas abordée, ou rarement, à l'aide de statistiques. Les affiches recueillies se prêtent bien à une approche quantitative : elles offrent des informations sur la localisation des événements, leur thème, le lieu de résidence revendiqué de certains participants, ainsi qu'une légion de symboles (aigle, colombe, langues de feu, références textuelles...). Si l'on se concentre sur les personnes, leurs relations, leurs positions, il est possible de montrer que la différence de sexe se traduit par des places différentes, ainsi que par une structure de relations différentes (voir Figure 1 dans le hors-texte).

Hommes et femmes sur les affiches

Les 200 affiches recueillies contiennent une centaine de noms d'assemblées différentes, et mentionnent 720 personnes. Ces personnes sont parfois mentionnées à plusieurs reprises : nous parlons donc d'une population d'environ 500 personnes différentes.

Les affiches consacrent une large part de leur espace au visage et au corps d'individus (ce qui permet de coder comme « noires » 97 % des personnes visibles en s'appuyant de manière un peu naïve sur le phénotype). Cela ne signifie pas, toutefois, que tous les acteurs individuels soient mis sur le même plan. L'affiche est un espace inégalitaire qui impose des contraintes fortes sur l'espace disponible pour chaque personnage, et qui hiérarchise immédiatement l'information. Il apparaît alors rapidement que ces affiches minorent la place des femmes.

Certes il y a des femmes représentées, et représentées comme les membres d'un clergé (ce qui différencie ces affiches des photographies missionnaires étudiées par Émilie Gangnat [2011 : 319-328] à une époque où le clergé était uniquement masculin).

Mais cette minoration objective perturbe à première vue les résultats d'enquêtes récentes : le sociologue Afe Adogame, dans un article, repère par exemple une féminisation rapide et croissante des institutions religieuses de la « diaspora africaine » (Adogame, 2008). Ce phénomène n'est que légèrement visible dans les affiches. Les femmes y jouent un rôle mineur, numériquement, et un genre « marqué », symboliquement (le rôle non marqué étant celui des hommes, qui ne sont presque jamais qualifiés d'hommes). Numériquement, elles ne représentent qu'une petite minorité des personnes photographiées ou simplement mentionnées.

Comment leur présence est-elle organisée ? Ce qu'écrit Maïté Maskens au sujet des relations de genre peut servir d'éclairage. Elle parle d'ambiguïté des rôles dans un cadre « d'asymétrie affirmée » (Maskens, 2008 : 66). L'asymétrie se perçoit indirectement par la proportion prise par les hommes et l'ambiguïté dans les conditions de la présence des femmes. Elles apparaissent à l'occasion de *Conférences des femmes*, réunions spécifiques au regard des autres, qui ne portent jamais le titre de *Conférence des hommes*. Elles apparaissent ensuite en tant qu'épouses de pasteurs, soit au bras de leur époux, soit portant le nom de ce dernier.

Même si l'accès des femmes au divin est similaire à celui des hommes, elles ne détiennent de titre, dans ce contexte, que par dérivation de celui de leur mari.

Un simple comptage montrera cette place secondaire. Les femmes constituent 23 % des personnes mentionnées sur les affiches (77 % des mentions sont masculines). Mais elles sont fréquemment invisibles : leur mention se fait sans photographie associée. 39 % des femmes sont invisibles, alors que seuls 26 % des hommes le sont. Il semble donc que la présence – ou l'absence – d'une photographie vienne renforcer la minorisation des femmes. Les contraintes portant sur l'espace disponible sur l'affiche sont ainsi utilisées pour agrandir ou minorer certains acteurs. Ces contraintes objectivent les hiérarchies internes, et il n'y a pas que la différence des sexes qui fasse l'objet d'une mise en scène reposant sur les contraintes spatiales.

	<i>population totale</i>	<i>population photographiée</i>
<i>femmes</i>	23 %	19 %
<i>hommes</i>	77 %	81 %
<i>total</i>	100 % (720)	100 % (503)

19 % des 503 personnes disposant d'une photographie sont des femmes. Les femmes représentent 23 % de la population totale (des personnes mentionnées).

Dans l'ensemble, 61 % des femmes sont visibles (*i.e.* ont une photographie associée à la mention de leur nom), alors que 74 % des hommes sont visibles.

Les femmes sont donc moins nombreuses que les hommes (elles forment un petit quart de la population totale), et elles sont moins photographiées que les hommes (seul un cinquième de la population photographiée est féminin).

Ces caractéristiques permettent de définir des places plus ou moins masculines : être mentionné sans être photographié est ainsi une place plus féminine que masculine.

Les affiches permettent d'aller plus loin dans l'explicitation des places laissées aux femmes et aux hommes, en montrant qu'il existe un ensemble de positions structurellement féminines.

Les Églises pentecôtistes/charismatiques indépendantes sont souvent décrites – à raison – sous l'angle de l'entreprise religieuse individuelle et non sous l'angle de l'institution. Damien Mottier (Mottier, 2010 ; 2012), par exemple, décrit le monde des Églises « d'expressions africaines » des années 2000 en France comme un « entrepreneuriat charismatique ». Mais cet individualisme entrepreneurial, comme nous venons de le voir, n'est pas synonyme d'égalitarisme. Il est de plus possible de repérer un jeu complexe sur les titres revendiqués, titres très souvent hiérarchiquement ordonnables. La profusion des titres sur les affiches peut surprendre, si l'image que l'on se fait du protestantisme est celle d'un monde sans distinction forte entre laïcs et clercs, sur le principe d'une distinction idéale-typique contrastée avec le catholicisme.

Les choses sont différentes ici. Les titres révèlent une partie de la structuration interne, et surtout, une partie de la prétention au charisme. Il est en effet possible d'estimer, à partir des titres revendiqués par les personnes photographiées sur les affiches, le type de « charisme spécifique » revendiqué (ainsi que la place dans une hiérarchie). Parce qu'il n'existe pas d'organisation chargée de la délivrance de titres, il faut les comprendre avant tout comme des prétentions au titre, prétentions qui pourraient être remises en cause (ou validées) par d'autres acteurs. Certains se présentent comme « évêques » (souvent sous le titre anglophone de *bishop*), c'est-à-dire comme des supérieurs hiérarchiques garants institutionnels de l'ordre et de la vérité, même si l'usage semble être ici associé plutôt à un âge plus avancé. D'autres se présentent comme « DR » ou « Dr », docteurs, garants – car théologiens – de la vérité du message. Jean-Paul Willaime parle de « charisme idéologique » pour décrire cette forme de charisme disponible là où prime l'orthodoxie de la prédication (Willaime, 2005). Le « docteur »,

sur ces affiches, n'est donc pas le détenteur d'un doctorat ni le thaumaturge, mais le détenteur d'un savoir. D'autres, enfin et plus souvent, se présentent en tant que « prophètes », interfaces entre Dieu faiseur de miracles et les hommes ou sous la figure assez neuve du pasteur-prophète (Mottier, 2010).

Certes, puisqu'il n'y a pas d'institution centrale chargée du contrôle des titres, ceux-ci n'ont pas nécessairement un sens identique pour des assemblées différentes, ni même, parfois, pour la même assemblée, qui peut utiliser à différents moments, sur différentes affiches, « révérend », « pasteur » ou « docteur » pour décrire une seule même personne saisie à des moments différents. Mais peu importe que ces titres soient mouvants, fluides, variés, qu'ils ne distinguent pas les mêmes caractéristiques personnelles dans des Églises fort différentes. Car les caractéristiques picturales associées à ces titres sont bien différentes entre elles. Le comptage minutieux d'indices comme « tenir un micro », « tenir une bible », « être invisible »... montre que « pasteurs », « apôtres » ou « prophètes » n'ont pas du tout les mêmes caractéristiques picturales.

Ainsi, 45 % des révérends sont photographiés avec un micro, et ce n'est le cas que des 4 % des « sœurs ». 88 % des apôtres sont visibles, et seulement 23 % des « frères ». Seuls 3 % des apôtres et 6 % des prophètes sont des femmes. 45 % des « évêques » sont associés à un lieu étranger, alors qu'aucune « sœur » ne l'est.

On trouve, dans le monde décrit par ces 200 affiches, autant de « pasteurs » que d'affiches (un peu plus, même), et relativement peu de « prophètes » alors que ce monde des Églises « d'expressions africaines » apparaissait aux chercheurs comme peuplé de prophètes. Les affiches sont aussi occupées par un petit personnel religieux : « chanteurs », « sœurs », « frères » qui constituent un bon cinquième des mentions et forment l'armée de réserve du personnel clérical.

J'ai privilégié, dans la lecture, plusieurs indices aisément repérables sur les affiches : tenir un micro, avoir une cravate, être visible ou invisible, tenir une Bible... Pris séparément, ces indices sont faibles : c'est peut-être parce que seule cette photo-là était disponible qu'elle a été utilisée. Mais considérés collectivement, ils décrivent un paysage bien diversifié, aux places distinctes. Avoir les deux mains visibles, sur une photo, indique (indirectement) que la photo n'est pas cadrée sur le visage (gros plan ou plan rapproché), mais au moins sur le torse (plan américain) : à la visibilité s'ajoute ici l'espace donné à la personne sur l'affiche. La cravate permet de différencier des hommes valorisant le formalisme (vestimentaire) d'hommes valorisant la décontraction. Tenir un micro permet de repérer les titres associés à un rôle parlant ou au charisme de la parole. Tenir une Bible (ou ne pas en tenir) indique à la fois la légitimation et la manipulation de l'autorité revendiquée. La mention d'un pays étranger permet de différencier les titres « internationaux » (comme évêques) des titres

purement locaux (comme sœur), et ainsi de différencier les hiérarchies (entre hiérarchies locales, presque familiales ou domestiques, et hiérarchies internationales).

L'ensemble de ces indices (« être visible », « tenir une Bible »...) dirige vers le ou les personnages centraux de l'affiche. Individuellement, chaque indice ne dit presque rien, et surtout, il est polysémique, faible. Collectivement, ils placent des catégories d'individus dans des rôles distincts (en fonction du titre).

On peut ainsi repérer, comme je l'ai déjà fait (Coulmont, 2013) certaines oppositions, entre un monde clérical et un monde non clérical d'auxiliaires, petits détenteurs de petits titres. Peut-être même que coexisteraient deux formes de structuration. L'une basée sur ce que Damien Mottier appelle les « formes élémentaires de la parenté spirituelle » (Mottier, 2012), à savoir des formes qui transforment des termes d'appel chrétiens on ne peut plus classiques (« mon frère en Christ », « mon père »...) en éléments de base d'une hiérarchie domestique, peuplée de « servantes », de « maman », de « frères », mais aussi d'« anciens ». Ces termes de la parenté spirituelle utilisés comme termes d'appel, dans le cadre d'activités religieuses, pourraient aussi servir d'analyseur de statuts hiérarchisés. Mais les « grands » de la cité domestique – pour utiliser un vocabulaire inspiré de Boltanski (Boltanski & Chiapello, 1999) – ne sont pas nécessairement les « grands » de la cité de l'inspiration. L'autre principe de structuration repose sur l'accumulation de capitaux proprement cléricaux, et transnationaux, de l'évangéliste (un petit titre local) au *bishop*, évêque transnational.

L'espace des positions féminines peut être ainsi mis en lumière.

Les titres sont associés à des taux de visibilité différents, qui sont diffractés par le genre des porteurs de titre. Les quelques rares femmes « apôtres », « *bishop* » ou « prophètes » (elles sont 8) sont toutes visibles, alors que cela ne concerne que 85 % des 136 hommes portant ces titres. Au « sommet » de la hiérarchie, les femmes se retrouvent avec certaines caractéristiques masculines. Elles ont réussi à s'imposer jusque sur l'affiche. Ce phénomène de sursélection (et des conséquences de la sursélection) est classique : les femmes qui traversent le plafond de verre ou le plafond de vitrail (de Gasquet, 2009) n'ont pas les mêmes caractéristiques que celles qui ne le traversent pas.

Les autres titres (pasteur, révérend, évangéliste) sont associés à des femmes moins visibles que les hommes.

Et tout en bas de la hiérarchie ainsi mise au jour, les « frères » et les « sœurs » sont très peu photographiés, mais les femmes, là encore comme pour les titres du sommet, le sont plus que les hommes (un tiers d'entre elles sont visibles, seulement un cinquième des hommes).

Les différents signes indirects de l'autorité repérables sur ces affiches sont associés principalement aux hommes. La visibilité, et la mise en scène du corps au moyen des mains, la manipulation des objets techniques (Bibles et micro), la monstration d'un capital transnational... sont associées plutôt aux hommes qu'aux femmes.

Tableau 1 : Hommes, femmes et mise en scène du corps

	<i>Femmes</i>	<i>Hommes</i>
<i>ont un micro</i>	12 %	23 %
<i>tiennent une Bible</i>	2 %	8 %
<i>sont associé/e/s à un lieu étranger</i>	10 %	20 %
<i>ont une ou deux mains visibles (si les personnes sont représentées par une photo)</i>	14 %	39 %
<i>clerc</i>	40 %	81 %

Lecture : 12 % des femmes ont un micro, 23 % des hommes en ont un ; 14 % des femmes « visibles » ont leur deux mains visibles, c'est le cas de 39 % des hommes.

En associant les positions d'autorité aux hommes, en faisant des signes d'autorité une caractéristique masculine, j'associe par le même mouvement les « petits » personnages des affiches à des positions « féminines ». Mais ce repérage par des « capitaux » corporels ou des titres n'est pas le seul indicateur que les affiches recèlent.

La centralité

Ces affiches font l'objet d'une mise en scène, qui échappe peut-être aux acteurs, et qui est peut-être l'expression de ceux qui les mettent en page. Elles ne montreraient donc pas comment est structuré, inégalement, cet espace religieux, elles n'en seraient pas un reflet. Elles seraient simplement un reflet des graphistes employés par ces Églises pour faire leur publicité. Je vais m'intéresser maintenant à un élément qui n'est pas soumis à cette critique : le retour de certains acteurs dans des affiches différentes.

En effet, je me suis intéressé pour l'instant à des groupes, constitués sur la base d'une caractéristique (un titre), comme si « les pasteurs » formaient réellement un groupe parce qu'ils partagent un titre (d'ailleurs fluctuant et instable). En changeant de focale, en m'intéressant non plus aux caractéristiques communes, mais aux relations entre acteurs, je modifie la définition implicite du groupe : je considère maintenant que ce sont les relations (et l'absence de relations) qui définissent les groupes.

Il s'avère que plusieurs personnages reviennent d'une affiche à l'autre, sont présents sur plusieurs affiches. Certaines personnes semblent « faire lien » entre plusieurs groupes de personnes (si l'on considère que la population d'une affiche forme un groupe).

Sur le premier graphique (voir Figure 2 dans le hors-texte), schématique et fictif, l'affiche n°1 présente quatre personnes, le couple Beugré et deux autres personnes. Beugré est aussi présent sur l'affiche n°2 (avec Mapoto et Nkuma), alors qu'un participant à l'affiche n°1, Mboka est, seul, sur l'affiche n°3. La seule femme, ici, est indiquée par la couleur rouge. C'est Beugre_A qui fait lien entre deux groupes d'interconnaissance.

Il est possible de visualiser à l'aide d'un graphe les relations telles qu'elles sont enregistrées sur les 200 affiches (voir Figure 3 dans le hors-texte). L'on découvre alors une grosse « composante », reliant ensemble une bonne partie des personnes mentionnées sur les affiches.

Les femmes, nous venons de le voir, sont moins visibles que les hommes sur ces affiches. L'étude des liens qu'elles entretiennent avec les autres personnes, sur ces affiches, va révéler une autre dimension de leur minorisation. Vingt-sept femmes reviennent deux fois ou plus (c'est le cas de 92 hommes), sur un total d'environ 500 personnes différentes. Une femme revient 7 fois (l'épouse d'un pasteur qui, lui-même, revient à plus de 8 reprises). Mais, chose intéressante, la proportion des « revenants » est similaire entre hommes et femmes : un quart des hommes et un quart des femmes sont présents sur plusieurs affiches.

Considérons maintenant la plus grosse composante. Sur la Figure 4 (voir dans le hors-texte), les affiches ne sont plus représentées, et l'on considère en première approximation que, si N personnes se trouvent sur la même affiche, alors ces N personnes sont en relation.

Les positions dans ce réseau sont inégales. L'analyse sociologique des réseaux considère que cette inégalité peut être objectivée au moyen d'indices de centralité. Certains individus sont en effet plus « centraux » que d'autres. Il existe différentes possibilités de mesure de la « centralité » des individus dans un réseau, qui permettent d'estimer différentes dimensions du « capital social » détenu par les individus dans cet espace de relations.

La centralité « de degré »

La centralité « de degré » correspond au nombre de contacts d'un individu : implicitement, dans cette mesure, le capital social correspond à la taille du « carnet d'adresses », sans prise en compte de la « qualité » du carnet. C'est le plus fruste des indicateurs de centralité, parce qu'il ne prend en compte que la portion locale du réseau » (Mercklé, 2011 : 53). On

trouve 5 femmes parmi les 25 personnes les plus « centrales » selon cet indicateur. On retrouve dans cette liste principalement les personnes ayant organisé de nombreux événements au cours de la période d'observation.

La centralité « de proximité »

Deuxième indicateur, la centralité « de proximité » permet de repérer quels individus sont reliés à une faible distance de tous les autres individus. La distance, ici, est indiquée par le nombre de sauts nécessaires pour aller d'une personne à une autre dans le réseau. Ici, le « capital social » est implicitement conçu comme une mesure de l'accessibilité d'une personne, de la capacité de cette personne à contacter à faible coût l'ensemble des personnes reliées. L'on trouve 4 femmes parmi les 25 individus les plus centraux selon cet indicateur.

La centralité « d'intermédiation »

Troisième indicateur, la centralité « d'intermédiation » se mesure par le nombre de chemins de ce réseau auquel un individu appartient, c'est-à-dire le nombre de chemins les plus courts qui passent par cet individu. Le « capital social », ici, mesure la capacité à servir d'intermédiaire entre deux personnes choisies au hasard dans ce réseau. On trouve 5 femmes parmi les 25 individus les plus centraux (au sens de la centralité d'intermédiation).

Les « cutpoints »

Les « cutpoints » (les individus ou sommets qui découpent le graphe en graphes disjoints) nous donnent d'autres indications. Sur les 30 « cutpoints », l'on trouve 8 femmes. Un « cutpoint » peut être compris, localement, comme le passage obligé pour aller d'une personne à une autre dans le réseau étudié.

Ces différents indices de centralité sont cohérents entre eux : les femmes constituent un quart des personnages les plus centraux, ce qui est très proche de leur proportion dans la population totale. Alors que la visibilité, les objets techniques, etc. tendaient à renforcer l'invisibilisation des femmes, les indicateurs de centralité n'accentuent pas la minorisation des femmes. La chose peut apparaître paradoxale à première vue. Entrons donc dans le détail :

Qui sont ces femmes « centrales » ? Que l'on se centre sur les 25 individus les plus centraux ou les 50 premiers, l'on trouvera, parmi les femmes, les chanteuses, les « servantes » et les « sœurs » (ou les « mamies », « mamans »), à savoir des non-clerics. Les 4 femmes les plus centrales (au sens de la centralité d'intermédiation) sont par exemple toutes des non-clerics. Les femmes clerics les plus centrales (Goma, Lola, Beugre) sont des épouses de pasteurs dont le mari fait aussi partie du corpus, et dont on connaît, par différents travaux, la position complexe et inconfortable (Malogne-Fer, 2007 : 109-127). Les femmes clerics « indépendantes », dont l'autorité ne dérive pas de celle de leur mari, sont ainsi beaucoup moins centrales.

Les indicateurs de centralité ne jouent donc pas dans le même sens que les indicateurs d'autorité : les « petits » (dans l'échelle de l'autorité) sont parfois des « grands » dans l'échelle de la centralité.

Le phénomène n'est pas restreint aux femmes : les « non-clerics », qu'ils soient hommes ou femmes, sont le groupe dont les membres sont les plus « centraux », comme si, finalement, ils servaient de lien, de pont, entre des clerics (pasteurs, prophètes, *bishops*...) que tout pousse à la concurrence.

Conclusion

Les affiches révèlent un monde hiérarchisé. Et le genre joue un rôle dans cette hiérarchisation. Il existe des positions féminines et des positions masculines. Il existe des caractéristiques féminines visibles au niveau collectif (par le « titre » et le sexe) : une moindre manipulation des objets techniques (micro et Bible), un moindre engagement du corps...

Dans une perspective relationnelle, quand on s'intéresse aux différentes mesures de la « centralité » des acteurs dans un réseau, les femmes apparaissent encore minorisées (elles représentent peu d'acteurs centraux), mais ne sont pas sous-représentées.

Paradoxalement, ce sont les femmes les plus « petites » (les « sœurs ») qui apparaissent comme les plus centrales. Ces chanteuses, non-clerics, avec leurs collègues masculins pareillement situés sur l'échelle des capitaux religieux, apparaissent comme les individus servant de « liant » au groupe des clerics, qu'ils soient pasteurs, prophètes ou évangélistes. La mise en avant de ces capacités relationnelles est-elle directement liée à un déficit de capitaux purement religieux et cléricaux ? La position beaucoup moins centrale des femmes clerics qui ne sont pas « épouse de » n'apporte pas de réponse évidente. En tout état de cause, ce chapitre oriente ainsi le regard des sociologues des religions vers d'autres acteurs que les tenants de l'autorité : celles et ceux qui tiennent le haut de l'affiche ne sont pas celles et ceux qui « tiennent » le monde décrit par ces affiches. Les femmes (et les

« femmes de »), et, plus généralement les petits porteurs de petits capitaux (placés collectivement dans une position « féminine » au regard des critères de visibilité), semblent contribuer au tissage des relations entre assemblées. Cette réorientation du regard, qui peut être utile aux ethnographes, est l'apport principal d'une méthode de réduction sociologique.

Bibliographie

- ADOGAME Afé, 2008, « "I Am Married to Jesus !" The Feminization of New African Diasporic Religiosity », *Archives de sciences sociales des religions* 143, pp. 129-149.
- BOLTANSKI Luc et CHIAPELLO Ève, 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- COULMONT Baptiste, 2013, « Tenir le haut de l'affiche : une analyse structurale des prétentions au charisme », *Revue française de sociologie* 54(3), pp. 507-536.
- FANCELLO Sandra et MARY André (éd.), 2010, « Introduction », in : *Chrétiens africains en Europe. Prophétismes, pentecôtismes et politique des nations*, Paris, Karthala, pp. 11-40.
- GANGNAT Emilie, 2011, *Une histoire de la photographie missionnaire à travers les archives de la Société des missions évangéliques de Paris (1880-1971)*, thèse d'histoire, Paris, Université Paris I.
- GASQUET Béatrice de, 2009, « La barrière et le plafond de vitrail. Analyser les carrières féminines dans les organisations religieuses », *Sociologie du travail* 51(2), pp. 218-236.
- MALOGNE-FER Gwendoline, 2007, *Les femmes dans l'Église protestante mâ'ohi : Religion, genre et pouvoir en Polynésie française*, Paris, Karthala.
- MARY André, 2008, « Introduction : Africanité et christianité : une interaction première », *Archives de sciences sociales des religions* 143, pp. 9-30.
- MASKENS Maïté, 2008, « Migration et pentecôtisme à Bruxelles. Expériences croisées », *Archives de sciences sociales des religions* 143, pp. 49-68.
- MERCKLÉ Pierre, 2011, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte.
- MOTTIER Damien, 2008, « Pentecôtisme et migration. Le prophétisme (manqué) de la "Cité de Sion" », *Archives de sciences sociales des religions* 143, pp. 175-194.
- , 2010, « Réveils prophétiques & entrepreneuriat charismatique », in : Sandra FANCELLO et André MARY (éd.), *Chrétiens africains en Europe. Prophétismes, pentecôtismes et politique des nations*, Paris, Karthala, pp. 155-178.
- , 2012, « Le prophète, les femmes, le diable. Ethnographie de l'échec d'une Église pentecôtiste africaine en France », *Sociologie* 3(2), pp. 163-178.
- WILLAIME Jean-Paul, 2005, *Sociologie du protestantisme*, Paris, PUF.



Assertion sur la nature divine (grandeur...)

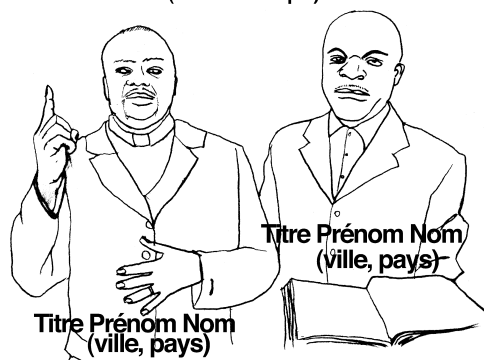
Nom de l'Eglise

organise

un type d'événement d'une certaine durée

se tenant entre telle et telle date

avec un thème (citation biblique)



Auxiliaires (chanteurs, groupe, autres personnes)

Adresse du lieu de culte

Téléphone, e-mail, site internet

L'Eglise Internationale Sion Organise

Journée 1

de CONVENTION DES MAMANS

Apôtre BEN BOLEMEHA

Ex: Baby Kingings Prophétesse Anna Mmonet Paroisse Aïcha Mwakinda Servantes Françoise Lambaka Du Chicago (USA)

Thème : **Les Femmes de distinction** (1 Rois 4:8)

Samedi **18 SEPTEMBRE** à 13 HEURES

avec les chantes comme invitées
Maya Kingings Amanda Théobis Emmanuelle Nissi

27 rue du Pilier - 93300 AUBERVILLIERS

Activité aux : Gare de la Porte Saint Denis, Bus 108, direction Porte de la Vierge ou Bus 226, direction Porte de la Chapelle, Descendez à l'arrêt Fillette Pilier ou Mairie.

Contact : jacob@iesion.com - www.iesion.com - 06 63 63 03 89

REPAS POUR LES INVITES

EGLISE BAPTISTE EVANGELIQUE "SINAÏ" ORGANISE

6^{ème} CONVENTION DES FEMMES DE DISTINCTION

Du 25 Fév. au 1 MARS 2009 (BRETAGNE)
Du 06 MARS au 8 MARS 2009 (HAMBOURG)

Thème : **"DEMEURER DANS LA PRESENCE DE DIEU"** (Ps. 91)

Servante LEONTE N'PASSY
Servante BENI LEMBA
Servante ANNE MOBEJO
Pasteur DOLORE ESPERANCE
Secur FATHY

FRANCE
AV DE LA SAUSSAIE 1220 BRETAGNE / ORGE
VON SAUER Str. 10 22761 HAMBOURG ALTONA ALLEMAGNE

CONTACT : 01 60 84 19 24 - 06 64 27 92 73

GRANDE VEILLÉE ÉVÉNEMENT 2010

Placé sur le haut patronage du Roi de s Nations son excellence

JESUS CHRIST

Organisé par l'Eglise Evangélique Mission Internationale Palais de l'Aigle (M.I.P.A)

Thème : **TES OSSEMENTS DESSECHÉS POURRONT-ILS PRENDRE VIE ?**

VENDREDI 26 Fév. 2010
de 21h00 à l'aube

Prophète BEUGRE PARFAIT
Prophète ZACHÉRIE YOUNG
Prophétesse PATRICIA DONI
Bénédiction Francis LOLA

Avec la Présence active d'administrateurs, serviteurs et servantes de Dieu & bien d'autres...

SALLE S'OPALIM (KERMESSE) 1^{ère} ETAGE A DROITE
46, RUE SAINT DENIS - 93300 AUBERVILLIERS

CONTACTS : Diacres : 06 07 09 87 27 - 06 31 34 84 27 - Secrétariat : 06 59 65 85 48

MISSION EVANGELIQUE PROTESTANTE EGLISE ALLIANCE NOUVELLE

JOURNÉES DE PUISSANCE EN ACTION

DU 03 AU 07 MAI 2011

Thème : **"Les Femmes, qui ont Cru !!!"**

Nôtre Pasteur Annie NT. DOMINGOS BLESSING
EVANGELISTE ONOMO MABUY
Apôtre NTUMBA SHAMBA MAMAN NTUMBA

MARDI 03 - MERCREDI 04 - JEUDI 05 - VENDREDI 06 à 19h00
SAMEDI 07 à 10h30

Avec la participation des plusieurs serviteurs de Dieu Bénis
Animées par le Couple Manene Pierrot & Sylvie, Sr Simpe, Sr Dorcas,
Le Groupe Glory To God, Le Groupe de Louange Alliance Nouvelle

...Venez partager la joie, la paix et l'amour du Seigneur...

MISSION 'EVANGELIQUE' PROTESTANTE
EGLISE ALLIANCE NOUVELLE

22, Rue HONORE OURSEL - 94290 VILLENEUVE LE ROI

TEL : 06 63 56 99 29 - 06 78 59 06 64 - 06 29 10 31 01

